



المندوبية السامية للتخطيط
HAUT-COMMISSARIAT AU PLAN

Direction Régionale d'Oujda

LE CHOMAGE DANS LA REGION DE L'ORIENTAL : POURQUOI EST-IL SI CONTESTÉ ET SI CRITIQUÉ ???

Par Brahim KARDAL

Janvier 2012

ROYAUME DU MAROC
HAUT COMMISSARIAT AU PLAN
DIRECTION REGIONALE D'OUJDA

LE CHÔMAGE DANS LA REGION
DE L'ORIENTAL :
POURQUOI EST-IL TOUJOURS SI
CONTESTE ET SI CRITIQUE ???

Par Brahim KARDAL

Oujda, Janvier 2012

INTRODUCTION

L'emploi constitue actuellement la préoccupation fondamentale de la société marocaine. Cette importance tient essentiellement au fait que les efforts entrepris jusqu'à présent par notre pays dans le cadre des politiques de développement, n'ont pas permis d'empêcher l'émergence d'importants déséquilibres qui caractérisent actuellement le marché de l'emploi. Ces distorsions sont à la fois le résultat d'une démographie galopante et de l'évolution des structures socio-économiques du pays depuis la fin des années 1970: cycle de sécheresses, plan d'ajustement structurel, environnement international défavorable,...

CHÔMAGE

Le chômage est un phénomène préoccupant, car il implique non seulement une perte de ressources précieuses dans l'immédiat, mais aussi une perte de rendement sur les investissements en capital humain. Outre ces conséquences économiques fâcheuses, le chômage a aussi de graves répercussions sociales.

Analyser les aspects historiques et tendanciels du phénomène du chômage n'est pas une tâche aisée. Cette difficulté provient du fait que l'évolution du chômage déclaré n'est pas toujours bien maîtrisée. En effet, le chômage déclaré

doit être perçu simplement comme l'un des aspects du phénomène général de l'excédent de la main d'œuvre.

D'un autre côté, en milieu rural, les approches utilisées par les recensements et les enquêtes sur l'emploi ont abouti parfois à des estimations divergentes, particulièrement au niveau de l'activité non rémunérée. Or la non disponibilité de telles informations risquerait d'affecter l'objectif de comparabilité entre les résultats des recensements et ceux de l'enquête sur l'emploi.

**TAUX (%) DE CHOMAGE GLOBAL: COMPARAISON
AVEC LES AUTRES REGIONS**

Année	2003	2011
Oued Ed-Dahab- Lagouira - Laâyoune	21,2	15,2
Souss-Massa-Draâ	9,1	6,5
El Gharb-Chrarda- Beni Hssen	11,6	9,5
Chaouia-Ouardigha	9,1	5,9
Marrakech-Tensift-Al Haouz	7,7	4,5
Grand Casablanca	21,6	10,1
Rabat-Salé-Zemmour-Zaer	18,2	12,8
Doukkala-Abda	8,6	8,5
Tadla-Azilal	7,1	7,1
Meknès-Tafilalet	13,7	10,4
Fès-Boulemane	8,7	5,5
Taza-Al Hoceima-Taounate	3,6	6,9
Tanger-Tétouan	9,6	9,7
Oriental	16	17,7
National	11,9	8,9

<i>Année</i>	<i>2003</i>			<i>2006</i>			<i>2011</i>		
<i>Indicateurs</i>	<i>Urbain</i>	<i>Rural</i>	<i>Ensemble</i>	<i>Urbain</i>	<i>Rural</i>	<i>Ensemble</i>	<i>Urbain</i>	<i>Rural</i>	<i>Ensemble</i>
<i>Taux d'activité</i>	41,20%	57,50%	47,10%	42,10%	50%	45%	42,60%	48,80%	44,70%
<i>Volume du chômage</i>	77820	25811	103631	79950	33100	113050	122108	141457	160807
<i>Masculin</i>	17,70%	9,90%	14,40%	19,30%	13,70%	17,10%	18,30%	15,60%	17,30%
<i>Féminin</i>	39,10%	6,30%	22,20%	31,80%	7,60%	21,30%	27,80%	7,90%	20,40%
<i>Ensemble</i>	21,50%	9,00%	16,00%	21,30%	12,60%	17,80%	19,60%	14,60%	17,70%
<i>Tx de féminisation de la population en chômage</i>	–	–	9,80%	–	–	11,60%	—	—	12,70%
<i>Part des chômeurs citadins dans la population en chômage (en %)</i>	–	–	75%	–	–	71%	—	—	70%
<i>Part des femmes citadines en chômage dans la population en chômage féminine(en%)</i>	–	–	61%	–	–	63%	—	—	63%
<i>Tx- chômage des jeunes (15 -24ans) (en %) :</i>	32,80%	13,70%	22,40%	35,80%	22,20%	29,30%	25,43%	22,73%	20,03%

Evolution des indicateurs du chômage régional de 2003 à 2011

En 2003, il n'existait pas de différences remarquables entre les taux d'activité dans les villes et la campagne de la région. Par contre, les taux de chômage présentaient des écarts assez marqués: 21,5% de la population active était en chômage en milieu urbain, contre 9,5% en milieu rural en 2003. Ces taux de chômage étaient respectivement dans les deux milieux : 21.3% et 12.6% en 2006, puis 19.60% et 14.60% en 2011.

En termes absolus, force est de constater que le chômage déclaré était un phénomène important en milieu rural de la région avant 1971, puisque 58% des chômeurs étaient des ruraux en 1971 et 64% en 1982. Le phénomène n'a pris sa vraie ampleur en milieu urbain qu'après cette date. En effet, la part des chômeurs citadins dans le total de la région est passée de 75% en 2003 à 70% en 2011, selon l'enquête nationale sur l'emploi.

Cette évolution du phénomène du chômage entre 1971 et 2011, qui devient quasiment urbain, pose le vrai problème de l'émigration des chômeurs ruraux vers les villes de la région.

Ces cités qui se trouvaient déjà étoffées par ses propres chômeurs.

Par ailleurs, en sus de l'importance de cette masse de chômeurs ruraux qui abandonnent la campagne à la recherche de meilleures conditions de vie dans les villes qui sont délaissées pour elles-mêmes et se développent de manière anarchique, ces arrivants ne disposent d'aucune formation ni métiers.

Ces flux d'émigrants exercent des pressions impressionnantes sur le marché de l'emploi urbain. Cette situation a favorisé le développement de l'économie informelle et de la contrebande, et a généré des déséquilibres dans le système d'urbanisation, en produisant des quartiers clandestins, avec tous les besoins supplémentaires qu'il faut satisfaire (restructuration, adduction de l'eau potable, électrification, voirie, écoles, dispensaires,...).

Mais le coût de cette émigration ne s'arrête pas là ; en effet, tous les maux sociaux frappent ces zones périphériques, entre autres, la marginalisation, la pauvreté, la misère, l'exclusion, la criminalité, et d'autres fléaux sociaux qui restent difficiles à résoudre et à gérer, et qui constituent encore des grands fardeaux qui pèsent sur la gestion urbaine et sécuritaire des villes.

Cette fuite de ruraux vers les villes ne pourrait être que le fait de l'échec des politiques de développement du monde

rural, préconisées par les différents gouvernements qui se sont succédés depuis l'indépendance du pays.

RAPPORT HOMMES-FEMMES

L'examen de la répartition femmes - hommes montre que les hommes constituaient en 2003 la proportion la plus importante de la population active en chômage, aussi bien dans les villes (91,9%) que dans la campagne (96,4%) de la région , contre respectivement pour les deux milieux : 82,8% et 95,7% en 1982, et 73,5% et 87,8% en 1994. Cela montre que le chômage féminin n'avait aucun effet sur le taux global à cette époque.

CHOMAGE DES JEUNES

Les jeunes chômeurs, âgés de 15 à 24 ans, qui formaient en 2003 plus d'un tiers de la population régionale en chômage, présentaient des taux de chômage assez élevés, soit 41,3% dans le milieu urbain contre 20,7% en milieu rural.

RAPPORT URBAIN-RURAL

L'exode rural a un effet déterminant sur l'offre du travail aussi bien dans les villes que dans la campagne de la région.

En milieu urbain, ce phénomène contribue pour beaucoup à l'augmentation de la demande d'emploi urbain et se traduit par une aggravation du chômage.

En milieu rural, cette émigration vers les villes permet d'atténuer les déséquilibres du marché du travail rural, dus à un faible niveau d'emplois créés par l'agriculture, d'ailleurs, faible au niveau de la région, mais pourrait entraîner un vieillissement de la main d'œuvre rurale en privant le monde rural de sa force de travail la plus jeune et la plus rentable.

Les tableaux ci-dessous illustrent et visionnent l'évolution des indicateurs liés au phénomène de chômage à travers les années 2003, 2006 et 2011.

Evolution du taux de chômage urbain (en%)

Groupes d'âges	2003			2006			2011		
	Urbain	Rural	Ensemble	Urbain	Rural	Ensemble	Urbain	Rural	Ensemble
15-24	32,8	13,7	22,4	35,8	22,2	29,3	36,3	25,3	30,9
25-34	32,5	10,1	23,4	28,8	14,3	23,1	25	17,8	22,6
35-44	11,9	5,2	9,4	14,9	7	12,1	15,3	7,6	12,8
45 et +	4,8	3,3	4,1	7,6	5,4	6,7	5,7	4,3	5,2
Ensemble	21,5	9	16	21,3	12,6	17,8	19,6	14,6	17,7

EXODE RURAL: PHENOMENE COMPLEXE

L'exode rural vers les villes de la région est un phénomène complexe et trouve ses origines dans des facteurs démographiques, sociaux et économiques faisant ressortir le déséquilibre entre les ressources et les besoins de la population rurale, la croissance démographique est parmi l'une des causes profondes de cet exode rural. On y trouve aussi les inégalités dans la répartition des terres agricoles.

L'insuffisance générale de la demande de la main d'œuvre résultant de la faible croissance de l'agriculture de la région depuis l'indépendance, serait aussi parmi les origines de l'exode rural.

Il faut ajouter aussi l'inégale disponibilité d'équipements sociaux et d'infrastructures, en plus des facteurs sociologiques, à savoir le mariage, les études, l'accompagnement du chef de ménage ou des parents, et autres raisons familiales. On estime à près de 6.000 le nombre de ruraux qui quittent annuellement la campagne vers les villes de la région.

OFFRE D'EMPLPOI

Si l'on examine l'évolution globale de l'emploi sur la base des données fournies par l'enquête question , le volume de l'offre totale de l'emploi au niveau de la région de l'Oriental est passé de 490 mille emplois en 2003 à 524 mille emplois en 2006, pour atteindre selon à 581 mille emplois en 2011, soit un taux d'accroissement annuel moyen de 1,8 % ; ce qui équivaut à près de 9 mille nouveaux emplois créés par an entre 2003 et 2011, dont 70 % ont été créés en milieu urbain de la région .

Toutefois malgré l'évolution positive des déterminants socio-économiques au niveau national mais aussi au niveau régional en particulier, le taux de chômage a connu une décroissance importante, en passant de 16.0 % en 2003 à 17.8 % en 2006, puis à 13.5 % en 2011, selon l'enquête sur l'emploi.

Quant au volume du chômage, de 104 mille chômeurs en 2003, il atteint le seuil de 161 mille en 2011, soit un accroissement moyen de 4,4% par an. Cette moyenne parait supérieure à celle des emplois créés, soit une différence de 2.6 % par an.

CHÔMAGE: PHENOMENE PUREMENT URBAIN

Examiné selon le milieu de résidence, le chômage devient avec le temps un phénomène quasi urbain. En effet 75% des chômeurs étaient des citadins en 2003, contre 71% en 2006 et 70% en 2011.

Comme on l'a constaté au niveau régional, le taux de chômage dans les villes a cru de 18,5% en 2003 à 25,7% en 2011, soit un accroissement de 39%. En se fixant à 78.000 chômeurs en 2003, contre 122.000 en 2011, le chômage urbain a enregistré un accroissement moyen de 6,8% par an.

En milieu rural, et en tenant compte que des résultats de l'enquête, le volume du chômage a connu lui aussi un accroissement aussi important que dans l'urbain, soit 4,4% par an entre 2003 et 2011.

Par ailleurs, il faut noter que dans la campagne, les gens travaillent en général pour leur propre compte. La main d'œuvre excédentaire est condamnée soit à émigrer, soit à exercer un travail à des conditions moins avantageuses qu'en situation normale.

CHÔMAGE DES FEMMES : PHENOMENE IMPOSANT

Analysé par sexe, le chômage des hommes est caractérisé par une certaine différenciation entre les hommes et les femmes. Si le chômage des hommes paraît croître d'une façon normale depuis 2003, aussi bien dans les villes que dans la campagne ; chez les femmes, il a observé une montée notable en 2003 et 2006 et une chute en 2011.

En milieu urbain, le taux de chômage des hommes est passé de 17.7% en 2003 à 19.3% en 2006, puis il est descendu à 16.1% en 2011 selon l'enquête sur l'emploi. Cependant, celui des femmes est passé de 39.1% en 2003 à 31.8% en 2006, puis il est descendu à 11.3% en 2011.

CHOMAGE DES JEUNES

En effet, l'un des aspects les plus inquiétants du chômage dans les villes, mais aussi non moins important dans la campagne, est le niveau très élevé du chômage des jeunes âgées de 15 à 24 ans.

Avec des proportions de 18,6% de l'offre additionnelle de travail et 9,4% des emplois créés entre 2003 et 2011, les jeunes supportent d'une manière disproportionnée les conséquences d'une offre d'emploi insuffisante. Le taux de chômage des

jeunes qui forment d'ailleurs près de 38% des demandeurs d'emplois en 2003, n'a cessé de progresser pour atteindre 46 % en 2006 et 47 % en 2011.

CHOMAGE DES DIPLOMES

Le chômage des diplômés n'est pas un phénomène exclusivement urbain, comme il a été auparavant. En effet, Les ruraux ayant un diplôme supérieur sont touchés par le chômage à pieds d'égalité que leurs concitoyens citadins. Le taux de chômage chez cette catégorie a atteint 33.3% en 2003, pour sauter à 45% en 2011, contre respectivement 36.8% et 22.1% pour les urbains, selon l'enquête sur l'emploi.

En effet, avec le développement de la scolarisation, le marché du travail, aussi bien dans les villes que dans la campagne de la région, se retrouve confronté à une population active en chômage dont le niveau de formation est en élévation constante.

Le taux (%) de chômage selon le diplôme

Diplôme	2003			2006			2011		
	Urbain	Rural	Ensemble	Urbain	Rural	Ensemble	Urbain	Rural	Ensemble
Sans diplôme	14,1	7,7	10,4	17,8	11	14,3	15,2	12,2	13,7
Niveau moyen	24,2	14,4	21,6	24,1	16,6	21,8	23,9	20,5	23,1
Niveau supérieur	36,8	33,3	36,6	26,1	30,1	26,5	22,1	45,6	23,8
Ensemble	21,5	9	16	21,3	12,6	17,8	19,6	14,6	17,7

Les actifs chômeurs sans diplômes et ceux titulaires d'un diplôme de niveau moyen sont relativement les plus nombreux mais ont connu en 2011 des taux de chômage moyens aussi bien dans les villes que dans la campagne de la région, soit respectivement 15.2% et 12.2% pour les sans diplômes, et 23.9% et 20.5% pour les ayants un diplôme de niveau moyen, c'est à dire les diplômes de la formation professionnelle et technique. Généralement cette catégorie de chômeurs est disposée à accepter n'importe quel travail.

DOMINANCE DES DIPLOMES MOYENS

Par conséquent, la recherche d'une pleine participation des populations défavorisées dans le processus de développement économique et social exige l'insertion dans la vie active de ces chômeurs, issus généralement d'un milieu social pauvre ou modeste.

CHOMAGE DES DIPLOMES SUPERIEURS : PHENOMENE PERSISTANT

Cependant, l'entrée dans la vie active des sortants du système éducatif n'a pas manqué de créer un certain nombre de déséquilibres sur le marché du travail. Cette situation doit être générale pour l'ensemble des régions du Royaume. Le secteur économique productif s'est trouvé ainsi confronté au chômage des lauréats des établissements d'enseignement supérieur, compte tenu de la conjoncture économique défavorable marquée par la réduction d'embauche depuis le début des années 1980.

D'autre part, cette situation est due à la faiblesse des potentialités économiques de la région, génératrices d'emplois.

DIPLOMES SUPERIEURS:

DEFFAILLANCE DES UNIVERSITES

Les diplômés du supérieur ont été touchés par le chômage à hauteur de près de 22.1% dans les villes contre 45.6% dans la campagne selon l'enquête sur l'emploi en 2011.

Globalement, le chômage aurait touché plus les sortants des facultés, qui sont employés généralement dans les administrations, que les lauréats des grands instituts et écoles.

Cependant, en dépit de ce taux de chômage élevé chez les cadres supérieurs, il semble que ces lauréats s'insèrent relativement bien dans la vie active, comparativement aux diplômés de l'enseignement secondaire et de la formation professionnelle.